

## Conscience

Ce mot « conscience » a en français plusieurs significations possibles suivant le contexte, qu'il soit philosophique, moral, médical ou autre. Par exemple : avoir conscience de soi, ou faire son devoir avec conscience, ou encore reprendre conscience après un coma. Bien souvent on considère la conscience comme l'apanage des êtres humains, et comme plus ou moins synonyme d'intelligence réflexive et émotionnelle, associée à une perception de soi-même et de la réalité du monde extérieur. Mais au vu de l'émergence de la conscience à partir de la vie, n'est-il pas plus raisonnable d'admettre qu'elle peut prendre une signification plus nuancée qu'une simple alternative de type « tout ou rien » : conscient ou non-conscient. Il importe donc de définir très précisément le sens dans lequel ce mot sera employé ici pour bien le différencier des notions d'intelligence, de pensée, de perception, de morale ou de sentiment.

**Je vais vous définir ce que j'appelle la conscience par la présence des trois caractéristiques suivantes :**

- **Individualité.**
- **Réceptivité.**
- **Liberté.**

Plus en détail, une entité quelconque aura selon cette définition une forme de conscience si :

- 1) Elle a une existence propre, même éphémère (individualité).
- 2) Elle reçoit et intègre des signaux (réceptivité).
- 3) Elle possède la capacité de réagir de façon *a priori* imprévisible (liberté).

Cette définition évite toute référence à des capacités de raisonnement logique ou intuitif, elle s'applique aussi bien à l'être humain qu'aux autres êtres vivants. Si l'on voulait y intégrer des notions d'intelligence ou de pensée raisonnée, il faudrait alors considérer qu'ils constituent différents niveaux de conscience possibles. Le plus clair est de bien distinguer les unes des autres ces différentes notions : conscience, instinct, émotions, intelligence, pensée, intuition, raison.

En fait, les deux premières propriétés de la conscience – individualité et réceptivité – sont assez générales. C'est surtout la troisième, la liberté d'action, qui est caractéristique de la conscience.

[...]

Vous avez le droit, bien évidemment, de ne pas être d'accord avec ma définition de la conscience qui n'est pas précisément l'une de celles du dictionnaire.

**C'est une définition !**

**En tant que telle, elle a l'avantage d'être claire et précise, donc utilisable.**

Bon, je vois bien que vous avez l'impression que je viens de vous faire une farce. La molécule n'est pas en état de réfléchir pour savoir à quel moment elle va émettre son photon. Mais il n'est pas question ici de pensée, de raisonnement ou d'intelligence, simplement de *liberté*, la fameuse liberté de la conscience. Mais alors qui choisit ? Le hasard ? Sans doute. Ses règles sont imparables.

Mais si vous voulez bien, nous parlerons un peu plus tard du hasard, et aussi de la nécessité, puisque ce sont les deux moteurs de l'évolution de la vie – et du reste aussi, d'ailleurs.

Parlons d'abord de la conscience, de la liberté et du temps. Pour une conscience donnée, la vôtre par exemple, il y a le présent, dont elle ne peut en aucun cas s'échapper, sauf à disparaître, provisoirement ou définitivement, dans la mort ou dans un sommeil sans rêve, celui d'une anesthésie par exemple. Toute conscience est prisonnière de ce petit instant en perpétuel devenir entre deux immensités : le passé et l'avenir. Lorsque votre conscience reçoit un signal, celui-ci provient obligatoirement d'un événement déjà passé, puisque tout signal met un certain temps à lui parvenir. Par contre lorsque vous choisissez librement d'agir d'une façon ou d'une autre, ne serait-ce qu'en pensée, vous produisez un signal dont le rôle est d'agir sur votre avenir et sur celui du monde. Il y a donc une relation étroite entre les trois propriétés de la conscience et le temps : réceptivité avec le passé, individualité avec le présent, liberté avec l'avenir.

**C'est la conscience qui détermine le temps.**

Je fais ici écho aux idées de votre célèbre philosophe Henri Bergson :

*« L'existence du temps ne prouverait-elle pas qu'il y a de l'indétermination dans les choses ? »*

Chaque individu, chaque entité, chaque conscience, possède son temps propre, son présent, qui n'est pas le même que celui des autres. Les théories relativistes le mettent en évidence.[...]

Revenons-en maintenant aux objets microscopiques du monde quantique. Une de leurs déroutantes propriétés est d'être imparfaitement localisés dans l'espace et dans le temps, au point que certains d'entre eux sont complètement non-séparables après avoir été réunis, même s'ils sont devenus très éloignés dans l'espace et dans le temps. On dit qu'ils sont corrélés (voir annexes 3 et 5). Ils se comportent comme un tout, comme le ferait une conscience unique. Les choix de l'un sont les choix de l'autre, car ils ne font qu'un, aussi éloignés soient-ils. C'est étonnant, mais expérimentalement incontestable !

Si vous admettez votre théorie du big bang, cela veut dire que tout ce qui constitue la moindre des particules dans l'univers était réuni en un seul lieu à un instant origine. L'univers constituait alors un tout inséparable, intriqué, et il continue de l'être, même si la corrélation entre les particules est plus limitée que dans les expériences menées par Alain Aspect sur des paires de photons.

Chaque particule dans l'univers a une probabilité de présence forte localement, mais qui n'est pas complètement nulle à l'autre bout de l'univers – qui d'ailleurs n'en a pas, de bout ! L'univers entier participe à chaque particule, qui ne peut en être complètement séparée.

**Et voilà où je voulais vous amener : la conscience d'une particule quantique est celle de l'univers dans son ensemble. Son libre arbitre est celui de tout l'univers, et il obéit aux règles probabilistes.**

Je désire ici vous mettre en présence de l'existence d'une forme de conscience universelle, au sens où je vous ai défini plus haut la conscience. Une forme de conscience globale dont le support est l'ensemble de l'univers.

Encore une fois, vous n'êtes pas obligé de me suivre, juste d'y réfléchir, puisque vous êtes des humains capables de raisonner logiquement.

Pour cette conscience universelle, reprenons les trois critères de ma définition :

- Individualité : Omniprésence, l'univers est un tout inséparable.

- Réceptivité : Omniscience, aucune interaction entre particules ne lui est étrangère.
- Liberté : Omnipotence, elle détermine les choix quantiques de toute particule, en respectant les règles probabilistes.

[...]

Vous n'êtes toujours pas obligé de me croire. Rien n'est plus odieux que la Foi obligatoire. Seule compte la raison, passée au crible de l'expérience. « *Toute certitude est par essence contradictoire avec la philosophie de la recherche.* » disait Pierre Joliot.

Faudrait-il conclure d'une telle définition de la conscience que finalement tout est conscient, même le premier pavé venu ? Peut-être pas. Mais qu'il y ait de la conscience partout, oui, sans doute, au moins au niveau microscopique. Par contre, dans le cas d'un rocher ou d'un autre objet à notre échelle, les effets quantiques disparaissent, et la liberté de comportement disparaît avec eux. Le déterminisme macroscopique existe pour des raisons statistiques, car les lois de la probabilité deviennent des certitudes pour les grands ensembles de particules. La liberté disparaît à cette échelle.

Finalement, le moyen de contourner ce problème est celui qu'a trouvé la vie : faire émerger des consciences individuelles de plus en plus complexes au cours de l'évolution. Apparemment ces consciences – la vôtre en particulier – ne semblent pas en général percevoir directement la présence de la conscience universelle. Elles ont en tous cas une certaine indépendance par rapport à elle. Mais croyez-vous vraiment que leur expérience s'évapore sans espoir de retour ? Chaque choix fait dans l'instant présent laisse une trace indélébile dans la mémoire de l'univers. Il participe à l'expérience de cette conscience universelle.

[...]

Pour vos philosophes « idéalistes » comme Georges Berkeley, la seule réalité est celle qui est perçue. Pour eux, rien de ce qu'aucun être conscient ne perçoit n'a d'existence réelle. Nombre de physiciens des particules ont des idées proches de celles-ci : pour eux n'est réel que ce qui peut être mesuré ou observé, donc ce sur quoi ils peuvent se mettre tous d'accord. Le reste relève de la métaphysique, donc de l'imaginaire. Les êtres vivants et conscients auraient donc ainsi à jouer un important rôle d'observateurs de l'univers pour en assurer la cohérence globale.

Pour répondre aux interrogations de ces philosophes idéalistes, pour qui aucune réalité n'a vraiment d'existence en dehors d'une conscience pour la percevoir, on peut dire que la conscience universelle est une solution à leurs questionnements sur la permanence du réel.[...]

**La vie est un moyen de contourner l'obstacle du déterminisme macroscopique pour faire émerger des consciences individualisées qui voient le monde sous un autre angle que celui des particules. Une vision extérieure plutôt qu'intérieure en quelque sorte. Est-ce là LA raison d'être de la vie ?**

Albert Einstein disait :

« *En apparence, la vie n'a aucun sens, et pourtant, il est impossible qu'il n'y en ait pas un !* »